

Correction du concours blanc BCPST 1

Sujet : « Le menteur [...] n'est pas celui qui dit le faux alors qu'il connaît le vrai, mais celui qui ne se soucie ni de l'un ni de l'autre. Son unique but est de dominer, de convaincre quels que soient les moyens. »

« Mensonge et duperie de soi chez Platon », Lætitia Monteils-Laeng, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2018

Analyse du sujet :

- Analyse de la citation : cette citation s'attache à caractériser le menteur, qui ne se définit pas par le contenu de ses énoncés et son rapport au vrai (il « n'est pas celui qui dit le faux alors qu'il connaît le vrai »). Il se définit par sa propre posture par rapport au réel (bien comprendre : pas la posture du mensonge, mais du menteur), et ce de deux façons :
 - La vérité et le mensonge ne lui importent pas, il « ne se soucie ni de l'un ni de l'autre »
 - Il veut seulement emporter l'adhésion de son interlocuteur à son énoncé. Pour le menteur, « convaincre, quels qu'en soient les moyens », c'est « dominer ». Il veut donc soumettre le réel (*i.e.* : ses interlocuteurs) à son discours
- Reformulation de la thèse : en quelques mots, faire croire, c'est pouvoir... même dans le cas d'un mensonge. Un menteur est quelqu'un qui veut faire croire pour soumettre ses interlocuteurs, sans s'intéresser au partage du vrai et du faux.

Problématisation :

- Analyse des limites : toutefois, pour dominer, le menteur ne peut pas être à ce point indifférent au partage du vrai et du faux. En effet, pour faire croire au faux (ce qui est le propre de l'énoncé mensonger) il faut pouvoir s'appuyer sur le vrai, il ne faut pas heurter le sentiment du vrai chez son interlocuteur
- Problématique : comment peut-on définir un menteur par son indifférence au vrai et au faux au profit de son désir de domination, alors même que celui-ci ne peut être comblé que par une attention portée à cette distinction ?

- I. Certes, le menteur a pour « unique but de dominer »
 - a. Il « ne se soucie » ni du faux ni du vrai, puisqu'il veut faire croire « quels que soient les moyens »
 - b. et prend plaisir à faire croire
 - c. Ce qui lui permet de dominer, parce qu'il convainc
 - II. Néanmoins, pour dominer par son mensonge, le menteur ne peut pas être totalement indifférent au partage du vrai et du faux
 - a. Il a besoin du vrai pour rendre crédible le faux, pour que son mensonge ne heurte pas le sentiment du vrai chez celui qu'il veut dominer
 - b. Ainsi il doit parfois réarranger le vrai pour rendre son mensonge cohérent
 - c. Prétendre à cette indifférence au vrai et au faux serait aussi prétendre qu'il peut se contenter d'une illusion de domination
 - III. Dans cette perspective, l'indifférence au partage du vrai et du faux n'est compatible avec la domination que s'il y a duperie de soi, donc qu'au prix du renoncement à la domination sur soi
 - a. Si un mensonge est efficace, on en vient à s'auto-duper, donc on ne distingue plus le vrai du faux
 - b. Ce qui accroît la crédibilité du mensonge, donc le pouvoir sur autrui, mais pas le pouvoir sur soi
 - c. Dès lors, ce désir de domination par le faire croire ne caractérise plus le menteur, mais celui qui veut faire croire à ce à quoi il croit lui-même
 - I. Certes, le menteur a pour « unique but de dominer »
 - a. *Il « ne se soucie » ni du faux ni du vrai, puisqu'il veut faire croire « quels que soient les moyens »*
- **Laclos** : le vicomte de Valmont veut que Cécile n'ait aucun respect pour sa mère, et veut l'amener à rire fort pour lui faire croire qu'ils risquent d'être surpris dans leurs ébats et l'amener à accepter de le rencontrer dans sa chambre, plus éloignée de celle de sa mère. C'est pourquoi il lui raconte un pur mensonge : que Mme de Volanges a manqué de vertu (lettre 110)
 - **Musset** : Lorenzo affirme que duc de Giomo lui a volé sa cote de mailles. C'est un pur mensonge et une calomnie, c'est faux et sans doute moralement condamnable, mais cela permet à Lorenzo de retourner les soupçons de son accusateur contre lui-même (« Méfiez-vous de Giomo : c'est lui qui vous l'a volée » IV, 1)

- * **Arendt** : Les spécialistes de la solution des problèmes n'ont plus aucun appui sur le réel : ils souhaitent que les Etats-Unis dominent le monde et s'en convainquent, en pliant la réalité à leurs propos (« Du mensonge en politique » : « comme de toute façon ils avaient choisi de vivre à l'écart des réalités, il ne leur paraissait pas plus difficile de ne pas prêter attention au fait que leur public refusait de se laisser convaincre que de négliger les autres faits ».)

b. Le menteur prend plaisir à faire croire

- **Laclos** : profiter de la naïveté des autres procure un sentiment de plaisir, dont certains personnages de se privent pas. Ils veulent dominer « quels que soient les moyens », donc font peu de cas de scrupules moraux. La marquise de Merteuil prend un grand plaisir à former Cécile Volanges, en lui mentant et en profitant de sa naïveté : « je vois son petit cœur se développer, et c'est un spectacle ravissant » (lettre 20)
- **Arendt** : « Du mensonge en politique » : « c'est cette fragilité [du réel] qui fait que, jusqu'à un certain point, il est si facile et si tentant de tromper ». Comme la réalité est contingente, et que les faits pourraient s'être déroulés autrement ou pourraient se dérouler autrement, de nombreux mensonges peuvent être crédibles, et cette facilité est tentante, plaisante

- * **Musset** : « si vous saviez combien cela est aisé de mentir au nez d'un butor ! » (II, 5). Lorenzo jette cette exclamation au nez du duc, qui pense qu'il parle de Philippe Strozzi – et, à ce stade de la pièce, le lecteur aussi. Encore une fois, la facilité à tromper génère un certain plaisir à faire croire.

c. Ce qui lui permet de dominer, parce qu'il convainc

- * **Laclos** : faire croire, convaincre que ce qu'on dit est vrai même quand c'est faux, est une forme de domination, comme l'affirme la marquise de Merteuil à propos des mensonges qu'elle sert aux femmes de la famille Volanges, chacune croyant qu'elle est son amie et qu'elle est de son côté, quand elle ne sert que son plaisir et ses dessins. Elle se sent « comme la divinité, recevant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à [ses] décrets immuables » (lettre 63)
- **Musset** : Lorenzo a si bien tissé ses mensonges autour du duc que celui-ci ne peut plus s'en extraire, et est inaccessible à la vérité. Lorsque ses proches l'informent que Lorenzo s'est vanté qu'il allait le tuer la nuit suivante, il refuse de les entendre : « je vous dis que j'ai de bonnes raisons pour savoir que cela ne se peut pas » (IV, 10)
- **Arendt** : les opinions « sont le résultat d'une pensée discursive, représentative ; et elles sont communiquées au moyen de la persuasion et de la dissuasion » (« Vérité et politique »). Dès lors, en politique, pour avoir le pouvoir, pour « dominer », il faut emporter l'opinion des autres, et pour cela, convaincre.

II. Néanmoins, pour « dominer » par son mensonge, le menteur ne peut pas être totalement indifférent au partage du vrai et du faux

a. *Il a besoin du vrai pour rendre crédible le faux, pour que son mensonge ne heurte pas le sentiment du vrai chez celui qu'il veut dominer*

- ***Laclos** : le vicomte de Valmont avoue à la présidente de Tourvel ses turpitudes de libertin. Pour lui faire croire qu'il est repent et la « dominer » par son mensonge, il ne peut pas lui dire qu'il est vertueux et l'a toujours été : il doit accréditer son mensonge par un minimum de vérité : « je lui ai raconté moi-même, et comme en m'accusant, quelques-uns de mes traits les plus connus » (lettre 6)
- **Arendt** : pour qu'un mensonge soit efficace, il ne doit pas heurter le sentiment du vrai, il doit être vraisemblable. C'est pourquoi le menteur doit savoir à quoi son interlocuteur est susceptible de croire le plus facilement, parce que cela lui fait plaisir ou parce que c'est à son avantage, pour donner à son mensonge l'apparence du vrai. « Vérité et politique » : « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses « faits » au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité »
- **Musset** : le fait que Lorenzo n'ait effectivement pas toujours été vertueux, qu'il soit parfaitement vrai que dans sa jeunesse, à Rome, il ait « un jour d'ivresse » commis des dégradations sur des œuvres d'art, est un exemple du fait que le fait accrédite le faux ; c'est par ce mensonge que Lorenzo pourra dominer le duc (« Clément VII a laissé sortir de ses Etats le libertin qui, un jour d'ivresse, avait décapité les statues de l'arc de Constantin », I, 4)

b. *Ainsi il doit parfois réarranger le vrai pour rendre son mensonge cohérent*

- **Laclos** : pour rendre un mensonge vraisemblable, le vicomte de Valmont doit parfois tisser tout l'aspect du réel autour de celui-ci. Ainsi, pour accréditer son chantage au suicide qui détermine finalement sa « domination » de la Présidente de Tourvel, il feint d'être mélancolique auprès de sa tante, puis de vouloir se réconcilier avec Dieu auprès du Père Anselme, confesseur de la Présidente et intermédiaire pour leur rencontre. (« Je réglerai l'état de ma santé sur l'impression qu'il fera sur elle » lettre 110)
- **Musset** : le duc n'envisage pas que Lorenzo ait pu voler la cotte de mailles, parce que cette vérité serait incohérente avec le tissu de ce qu'il prend pour la réalité. Pour dominer le duc et le convaincre, il a donc fallu que Lorenzo tisse d'abord le cadre rendant crédible son mensonge, ce qui mène le duc à seulement croire qu'il ait pu égarer la cotte de mailles, « selon sa louable coutume de paresseux » (II, 6)

- ***Arendt** : les mensonges politiques modernes impliquent une totale réécriture du réel, pour que les mensonges apparaissent cohérents. Pour cela, il ne faut donc pas être indifférent au vrai et au faux : « les mensonges politiques modernes sont si grands qu'ils requièrent un complet réarrangement de toute la texture factuelle – la fabrication d'une autre réalité, pour

ainsi dire, dans laquelle ils s'emboîteront sans couture, lézarde ni fissure, exactement comme les faits s'emboîtaient dans leur contexte original » (« Vérité et politique »)

c. *Prétendre à cette indifférence au vrai et au faux serait aussi prétendre qu'il peut se contenter d'une illusion de domination*

- **Laclos** : la Présidente de Tourvel veut croire qu'elle a réussi à faire changer le vicomte de Valmont, et « s'arrête à cette idée qui [lui] plaît » (lettre 22). Pourtant, elle ne domine pas son amant, c'est plutôt elle qui est à sa dupe. Dans ce cas, il y a mensonge, mais pas domination. Il y a indifférence au vrai et au faux, mais pas conviction.
- **Arendt** : les régimes totalitaires ne peuvent pas faire croire par force, ils n'emportent pas vraiment l'adhésion des peuples qu'ils veulent soumettre, mais créent l'indifférence au vrai et au faux : « Quand nous sommes convaincus que certaines actions sont pour nous d'une nécessité vitale, il n'importe plus que cette croyance se fonde sur le mensonge ou la vérité » (« Du mensonge en politique »)

- ***Musset** : Lorenzo avoue à demi-mot à son oncle Bindo qu'il leurre le duc et est en réalité un républicain. Ni le lecteur ni les personnages ne savent alors quoi croire, à propos de Lorenzo qui dit qu'il est républicain, parce qu'il est déguisé en républicain, et qui brouille ainsi les pistes (« Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme ? Regardez comme ma barbe est coupée » II, 4). C'est qu'alors il est sur le point de se révéler aux républicains pour les inciter à agir après son meurtre, donc il est indifférent au vrai et au faux, parce qu'il est indifférent à la domination de ses interlocuteurs.

III. Dans cette perspective, l'indifférence au partage du vrai et du faux n'est compatible avec la domination que s'il y a duperie de soi, donc qu'au prix du renoncement à la domination sur soi

a. *Si un mensonge est efficace, on en vient à s'auto-duper, donc on ne distingue plus le vrai du faux*

- ***Laclos** : le vicomte de Valmont a si bien fait croire à la marquise de Merteuil qu'il n'était pas amoureux de la Présidente de Tourvel qu'il ne se rend pas compte qu'il l'est : « or est-il vrai, vicomte, que vous vous illusionnez sur le sentiment qui vous attache à Mme de Tourvel ? C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais » (lettre 134)
- **Musset** : Lorenzo a si bien fait croire qu'il était un débauché que ce masque lui colle finalement au visage, et qu'il ne peut plus distinguer le vrai du faux (« Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau » III, 3)
- **Arendt** : c'est le constat de l'anecdote de la sentinelle du Moyen-Age, reprise dans les deux articles. La sentinelle sonne l'alarme pour se désennuyer, mais voyant tout le monde croire que l'ennemi attaque, elle se précipite aussi aux murailles pour vérifier la véracité de son propre mensonge. Ainsi : « plus un menteur réussit, plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions » (« Vérité et politique »)

b. Ce qui accroît la crédibilité du mensonge, donc le pouvoir sur autrui, mais pas le pouvoir sur soi

- **Musset** : le duc est incapable de voir au-delà du vice et du mensonge de Lorenzo, donc la duperie de soi rend le mensonge encore plus crédible ; mais c'est au prix de la perte de pouvoir sur soi de Lorenzo, qui, son meurtre effectué, n'a plus qu'à disparaître : « J'aime encore le vin et les femmes ; c'est assez, il est vrai, pour faire de moi un débauché, mais ce n'est pas assez pour me donner envie de l'être » (V, 7)

- ***Arendt** : les USA sont soumis à leur propre mensonge de toute-puissance, que la philosophe qualifie de « mythe périlleux de l'omnipotence » (« Du mensonge en politique »). En effet, cette certitude d'être la plus grande puissance du monde et, ainsi, de pouvoir emporter la victoire au Viêt-Nam, conduit les Etats-Unis à dilapider de précieuses ressources, notamment en hommes.

- **Laclos** : la marquise de Merteuil est si certaine de savoir faire croire et de ne pas s'en laisser accroire, elle est si pleine de l'idée de sa propre puissance, qu'à l'encontre de ses propres conseils elle écrit ses fautes en toute sincérité, ce qui mène à sa perte à la divulgation de deux lettres par le chevalier Danceny (lettre 169)

c. Dès lors, ce désir de domination par le faire croire ne caractérise plus le menteur, mais celui qui veut faire croire à ce à quoi il croit lui-même

- **Laclos** : la Présidente de Tourvel, choisissant de croire à la bonté du vicomte, s'est donc auto-dupée. Ainsi, elle croit vraiment à ce qu'elle veut faire croire, en particulier à Mme de Rosemonde, auprès de qui elle défend son amant : « Ah ! si vous le connaissez comme moi ! Je l'aime avec idolâtrie, et moins encore qu'il ne le mérite » (lettre 132)
- **Arendt** : ceux qui ont été dupés deviennent les meilleurs défenseurs d'un mensonge, et ils veulent convaincre, dominer, mais ne sont pas réellement des menteurs indifférents au vrai et au faux : ils veulent faire croire à ce qu'ils tiennent pour vrai : « l'effort principal à la fois du groupe trompé et des trompeurs eux-mêmes visera à la conservation intacte de l'image de propagande » (« Vérité et politique »)

- ***Musset** : le duc veut faire croire à tous à l'image qu'il a de Lorenzo, et jubile lorsque Lorenzo s'évanouit à la vue d'une épée et que la vérité du duc devient, sensément, la vérité de tous : « Quand je vous le disais ! Personne ne le sait mieux que moi » (I, 4)